

Faculté des Langues étrangères

Enseignante : Hanane SAYAD EL BACHIR

Département de Français

**Correction du 1EMD/Compréhension et expression écrite L2 prévue le dimanche 5 avril 2020**

« Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler *l'odeur de pension*. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné ; elle pue le service, l'office, l'hospice. Peut-être pourrait-elle se décrire si l'on inventait un procédé pour évaluer les quantités élémentaires et nauséabondes qu'y jettent les atmosphères catarrhales et sui generis de chaque pensionnaire, jeune ou vieux. Eh bien ! malgré ces plates horreurs, si vous le compariez à la salle à manger, qui lui est contiguë, vous trouveriez ce salon élégant et parfumé comme doit l'être un boudoir. Cette salle, entièrement boisée, fut jadis peinte en une couleur indistincte aujourd'hui, qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Elle est plaquée de buffets gluants sur lesquels sont des carafes échanrées, ternies, des ronds de moiré métallique, des piles d'assiettes en porcelaine épaisse, à bords bleus, fabriquées à Tournai. Dans un angle est placée une boîte à cases numérotées qui sert à garder les serviettes, ou tachées ou vineuses, de chaque pensionnaire. Il s'y rencontre de ces meubles indestructibles, proscrits partout, mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux Incurables. Vous y verriez un baromètre à capucin qui sort quand il pleut, des gravures exécrables qui ôtent l'appétit, toutes encadrées en bois verni à filets dorés ; un cartel en écaille incrustée de cuivre ; un poêle vert, des quinquets d'Argand où la poussière se combine avec l'huile, une longue table couverte en toile cirée assez grasse pour qu'un facétieux externe y écrive son nom en se servant de son doigt comme de style, des chaises estropiées, de petits paillasons piteux en sparterie qui se déroule toujours sans se perdre jamais, puis des chaufferettes misérables à trous cassés, à charnières défectives, dont le bois se carbonise. Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. » **Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot***

**Questions :**

1. Identifiez le type de texte en justifiant votre réponse. (4pts)
2. Dégagez deux figures de style en analysant l'effet induit par ces images. (4pts)
3. Quels sont les deux registres littéraires dominants dans ce texte ? (argumentez votre réponse) (4pts)
4. A partir d'une étude lexicale, repérez le thème dominant en apportant votre interprétation. (4pts).

**L'expression et l'orthographe (4pts)**

- 
- 
- Cet extrait du roman « Le père Goriot » de BALZAC est un texte descriptif. Nous sommes en présence d'une description, dont la précision et le pittoresque résultent d'une observation attentive et minutieuse de la réalité. Tout est décrit de manière exhaustive.
- « Le moisi...le rance...la salle pue le service...les couches de crasse », « plaquée de buffets gluants », « une longue table couverte en toile cirée assez grasse », « nauséabondes ».
- L'auteur accumule terme sur terme ; épithètes sur épithètes : « Elle pue le service, l'office, l'hospice ». « Pour expliquer combien ce mobilier est « vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne invalide, expirant.... », neuf adjectifs qualificatifs pour caractériser le mobilier de la salle à manger.
- Chaque objet est appelé par son nom et son origine « Porcelaine de Tournai ». Il va même jusqu'à préciser la couleur du papier, le sujet des peintures.....  
.....  
.....

## 2. Les figures de style

- **La comparaison** : « Ces meubles proscrits...placés là **comme** le sont les débris de la civilisation aux incurables ... » Cette comparaison donne un caractère moral aux objets matériels.
- **La périphrase dans « L'odeur de la pension »** cette figure de style, mise en italique dans le texte, permet d'éviter les répétitions et met l'accent sur certaines caractéristiques relatives à l'état piteux dans lequel se trouve cette pension.....

## 3. Les registres littéraires :

- **Le registre réaliste** : Balzac montre impitoyablement la réalité des choses, même si elle est répugnante. Il emploie le mot propre qui donne l'idée exacte et totale des choses ; d'où le caractère pittoresque ( l'effet imagé) : « les buffets gluants...les serviettes vineuses...la toile cirée grasse, etc . »
- **Le registre pathétique** : Par la griserie des mots, l'auteur parvient à émouvoir le lecteur et susciter sa compassion et ce à travers la description minutieuse de l'état piteux de la pension
- « Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue » « qui forme un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres », l'auteur essaie de toucher le lecteur et de le sensibiliser face à cet espace écœurant où vivent les personnages.
- (J'ai accepté également le registre ironique et comique).....  
.....

4.

A partir d'une étude lexicale, nous sommes parvenus à relever un certain nombre de termes et d'expressions qui évoquent et représentent un espace répugnant. Balzac emploie le mot propre et juste qui donne l'idée exacte et totale des choses ; d'où le caractère pittoresque du style, nous avons l'impression d'avoir une image détaillée et précise de cette pension.

- ..... « Le moisi...le rance...la salle pue le service...les couches de crasse »
- Il accumule terme sur terme « Elle pue le service, l'office, l'hospice » Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne invalide, expirant....neuf adjectifs qualificatifs pour caractériser le mobilier de la salle à manger.
- Par cette abondance, Balzac est parvenu à décomposer chaque pièce de façon que rien ne reste qui ne soit élucidé et a réussi à donner de chaque chose une vision distincte. Il nous offre le tableau le plus juste possible de ce lieu pathétique.